Caunes-Minervois – Enceinte du Cros

Jean Gascó

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11634>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean Gascó, « Caunes-Minervois – Enceinte du Cros », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11634>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Caunes-Minervois – Enceinte du Cros

Jean Gascó

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1991 - 1997 (FP)

Inventeur(s) : Gascó Jean (Centre d'Anthropologie)

- 1 L'enceinte du Cros est située à l'extrémité nord-est du département de l'Aude. Elle se trouve sur un promontoire à l'extrémité des soulans du pic de Nore, entre 320 m et 345 m d'altitude, et surplombe de 150 m environ la plaine de l'Aude. Elle a été découverte il y a moins de dix ans lors d'un survol en avion de la carrière de la Borieto. Elle a ensuite fait l'objet d'une prospection au sol. Le terrain, planté en pins et arbustes de garrigue, est concédé, depuis le siècle dernier, aux carriers pour l'exploitation du marbre [(Fig. n°1 : Vue aérienne du site et des gorges du ruisseau du Cros. L'enceinte est située sur le massif est, occupé par une carrière de marbre), (Fig. n°2 : Plan de l'enceinte sur carte topographique), (Fig. n°3 : Plan de l'enceinte et emplacement des fouilles)]. L'exploitation a détruit une partie du site.
- 2 L'enceinte est constituée d'un grand rempart effondré. Conservé sur environ 250 m de long pour une longueur originelle supposée du double, il comporte huit tours ou bastions, contemporains de la courtine, tous sur le flanc nord (Fig. n°4 : État du rempart avant la fouille, face nord du site).
- 3 Le rempart a un plan en « U » et tourne le dos à la plaine. Il s'appuie sur deux vallons peu profonds qui forment les limites ouest et est du plateau. Le vallon ouest longe la falaise de 100 m d'à-pic des gorges profondément entaillées du Souc (ou ruisseau du Cros) (Fig. n°5 : Vue de la falaise du Cros, depuis les collines sud). Le torrent, asséché en été, est un affluent de l'Argent-double qui se jette dans l'Aude aux environs du village de Caunes. Une source le ranime au pied de la falaise. Elle a attiré les pèlerins au cours des âges historiques avec l'installation du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cros. À l'est, une autre

petite dépression évasée limite le secteur protégé. Vers le sud et le sud-est, des dépôts de l'exploitation marbrière ont largement modifié la physionomie des lieux. Néanmoins, la très forte déclivité des lieux n'autorisait sans doute aucun accès depuis la plaine et les collines proches.

- 4 Le rempart est long de près de 112 m. Comme les huit « bastions » pleins et au plan grossièrement rectangulaire, il est bâti en moellons de marbre gris ou faiblement rosé, sans liant (Fig. n°6 : Rempart du Cros après dégagement des éboulis à l'extérieur de l'enceinte, portion nord-est avec un bastion en arrière-plan). La largeur des bastions varie de 6 m à 8 m, sauf dans un cas où elle est de 10 m (Fig. n°7 : Vue d'un bastion de l'enceinte, parement extérieur). Ils sont irrégulièrement espacés de plusieurs dizaines de mètres avec une portion de mur droit sur près de 40 m. À cet endroit se trouve un fossé naturel assez profond.
- 5 La porte de l'enceinte est située dans l'angle nord-ouest. C'est un modèle original avec une muraille de recouvrement. Elle est protégée par un bastion placé perpendiculairement au mur [(Fig. n°8 : Rempart du Cros, zone nord-ouest, avec un bastion protégeant la porte à mur de recouvrement (arrière-plan)), (Fig. n°9 : Vue de l'extérieur de l'enceinte avec sa porte, un bastion de protection parementé et l'extrémité du mur de recouvrement qui délimite un couloir d'accès)]. Une poterne a également été repérée et fouillée, à 64 m de l'angle est du rempart, pratiquement au centre de la façade nord de l'enceinte.
- 6 Le mur, large de 2 m à 3 m selon les lieux, est à double parement. La construction atteint une hauteur conservée de 0,8 m à 1,4 m, pour une élévation initiale estimée à 2 m ou 2,5 m. Actuellement, les déblais effondrés représentent au moins 40 % de la masse totale du rempart.
- 7 Le rempart a été étudié sur une longueur d'environ 140 m dont 97 m environ de courtine incluant les 11 m du mur de recouvrement de la porte. Les façades bâties en *opus incertum* polygonal (des blocs non sélectionnés et empilés sans soin) sont constituées de panneaux larges d'environ 2,5 m ou de piliers inférieurs au mètre d'empatement (2 à 3 moellons de front ou une panneresse pour l'assise d'un empilement, parfois à joints coupés). Le plus souvent, des moellons polygonaux ou à queues en dépouille (le plus grand côté perpendiculaire à la surface du mur) sont utilisés. De très gros blocs devaient former l'arase du mur sur lequel on pouvait alors circuler. Sur le flanc ouest, le mur est plus étroit, le caractère défensif naturel de la zone pouvant expliquer ce choix architectural.
- 8 La porte primitive de l'enceinte est doublement protégée par un mur long de 11 m et large de 1,8 m à 2,2 m, nettement individualisé du reste du rempart, et un petit bastion placé perpendiculairement à la courtine nord. La porte est donc matérialisée par un couloir, long de 13 m environ, compris entre les deux murailles (Fig. n°1 : Vue aérienne du site et des gorges du ruisseau du Cros. L'enceinte est située sur le massif est, occupé par une carrière de marbre0). Sa largeur varie de 2,4 m à 2,6 m. La hauteur conservée du mur sous les déblais varie de 0,80 m à 1,35 m. Son parement nord, qui en forme l'extrémité, est fait de deux pierres plates plantées verticalement, surmontées ou complétées latéralement de moellons. Le bastion d'angle qui flanque la porte est de forme grossièrement rectangulaire et couvre environ 27 m². On peut estimer la hauteur initiale de cette architecture à environ 2 m ou 2,5 m. L'emplacement de la porte est matérialisé par des pierres de calage pour des poteaux verticaux ou de tout autre pièce en bois liées à la fermeture : barres d'un vantail ou pièces de charpente fixe d'une véritable porte. La porte se trouvait à environ 7 m de l'extrémité nord du mur, pratiquement dans l'axe

central du rempart. Elle a fonctionné durant plusieurs siècles. Liée à un alignement de pierres signalant la bordure du plateau, une borne protège le mur d'angle sud-ouest du bastion des roues de charrettes qui auraient pu le heurter en s'engageant dans le couloir de la porte.

- 9 Sur le plateau, aucune trace de construction véritable, si ce n'est une sorte de cave, n'a pu être étudiée, du fait de la forte érosion naturelle et anthropique des sols. Le long du rempart, à l'intérieur de l'enceinte, une zone très fréquentée d'au moins 20 m de large permettait la circulation. Elle n'a pas été occupée par des constructions adossées au mur mais a livré de nombreux vestiges. Les strates archéologiques, protégées par le rempart, indiquent pourtant la présence d'habitats proches. Elles permettent d'individualiser au moins quatre phases d'occupation :
- 10 La première occupation du site date du premier âge du Fer, probablement à la charnière du VIII^e s. et du VII^e s. av. J.-C., comme à Carsac (Carcassonne, Aude), un site proche, lui aussi enclos, mais dans un grand système de fossés. Le mobilier céramique modelé compte des coupes hémisphériques, des écuelles à bord droit, des jattes à col court et des gobelets. Les jarres et les urnes sans grand caractère sont de tradition régionale ancienne. Les éléments de parure en bronze sont également comparables aux mobiliers de certaines tombes à incinération de la nécropole de Mailhac datées de la première moitié du VIII^e s. av. J.-C. Une datation radiocarbone ¹⁴C appartenant au niveau situé entre la strate la plus ancienne et celle de réoccupation du site se place entre de 775 et 649 av. J.-C. La fondation de l'enceinte se situerait donc nécessairement avant cette date approchée.
- 11 Dans la zone centrale de circulation, deux fosses étanches empierrées et, pour l'une, bâtie de murs en pierres, sont contemporaines de l'édification de la muraille.
- 12 La première fosse mesure environ 2,4 m sur 1,2 m pour 0,8 m de profondeur ; elle présente un flanc empierré et enduit d'argile qui forme un accès en pente. Cette fosse d'un volume compris entre 2,5 m³ à 3,5 m³, est délimitée en surface par une sorte de margelle formée de groupements de blocs alignés (Fig. n°1 : Vue aérienne du site et des gorges du ruisseau du Cros. L'enceinte est située sur le massif est, occupé par une carrière de marbre1).
- 13 La seconde fosse, à 7 m vers l'est, est creusée dans l'argile rouge imperméable, au faciès gravillonneux, du substratum. Sa base, large de 1,4 m, est formée de blocs rocheux plats, colmatés d'argile très jaune. Les dimensions générales de la structure sont de : 2 m à 3,5 m d'ouverture pour une profondeur d'au moins 1,7 m. Le volume de cette fosse devait atteindre 9 m³.
- 14 Ces structures pouvaient temporairement être utilisées, durant la saison sèche, pour la conservation de produits secs, mais les deux fosses constituent surtout un réceptacle efficace pour les eaux de pluies. En hiver, après un automne normalement pluvieux, l'eau y stagne durant plusieurs mois. Et en l'espace d'une seule matinée de précipitations de printemps, elles s'emplissent toutes d'eux de près d'un mètre d'eau. L'eau y est alors conservée durant deux à trois semaines.
- 15 La deuxième phase d'occupation du site est datée des environs de 600 av. J.-C. Elle est marquée par la réparation de la muraille en au moins deux endroits. Il s'agit d'un simple doublement du parement derrière des bastions sans que d'autres modifications d'architecture ne soient observées. Dans un cas, le nouveau mur sert de base à des poteaux de bois. Un petit bâtiment à ossature en bois, étudié à l'arrière d'un bastion, appartient à cette phase. C'est une petite maison ou un simple bâtiment d'entrepôt à

vocation agricole dont les trous de poteaux ont été repérés. Elle abritait un petit foyer et une sole de cuisson en argile lissée, entourés de quelques vestiges de repas et d'un stock de vases. Le mobilier comportait deux amphores vinaires étrusques, un petit récipient en tonnelet en pâte rose clair, un fragment de coupe ionienne. Plusieurs vases indigènes accompagnaient le dépôt brisé sur place ; ce sont des coupes en calotte de sphère ou tronconiques (Fig. n°1 : Vue aérienne du site et des gorges du ruisseau du Cros. L'enceinte est située sur le massif est, occupé par une carrière de marbre²) – l'une servant de couvercle à une jarre en tonneau –, une assiette basse à double bouton de préhension et plusieurs vases modelés pansus. Un autre couvercle, cannelé sur sa face intérieure et faiblement bombé sur l'autre face, présente plusieurs perforations espacées qui permettaient de le fixer aux jarres. Le mobilier métallique en bronze comporte une fibule en bronze de la première moitié VI^e s. et un petit couteau en fer, à lame ogivale et muni de deux rivets, sur une soie courte.

- 16 Les traces de cette petite maison agricole, adossée au rempart, ont été fossilisées par un dépôt massif de chaux. La surface du parement interne du rempart, léché par les flammes d'un incendie, a réagi à la chaleur en se transformant en chaux. La calcination a accéléré l'effondrement du mur et les pierres ont continué à produire de la chaux vive qui s'est amassée en comblant les aspérités de l'éboulis. En foisonnant puis en se délitant, le carbonate de chaux a formé des dômes compacts, comme un mortier naturel. Ces traces d'incendie ont été retrouvées derrière trois bastions au moins et ont provoqué la formation d'amas de chaux, jusqu'à 0,8 m de puissance sur un sol brûlé, sans que les pieds extérieurs de la muraille n'en soient affectés. Au regard de ces faits, on peut poser comme hypothèse qu'à cette époque les bastions, du moins trois d'entre eux, étaient surmontés de structures en pièces de bois (escaliers de bois conduisant au sommet des tours ou plates-formes de tourelles) qui auraient chuté sous l'effet du vieillissement de leurs charpentes et de l'assaut des vents. Après leur effondrement, et après un certain délai, ces amas de bois, à l'intérieur de l'enceinte, ont pris feu. Dans un cas, la chute de la construction a ainsi provoqué, vers 580-630 av. J.-C. – d'après la datation des amphores étrusques (Fig. n°1 : Vue aérienne du site et des gorges du ruisseau du Cros. L'enceinte est située sur le massif est, occupé par une carrière de marbre³) – l'effondrement et l'incendie du petit bâtiment agricole. Dans les autres cas, l'incendie n'a pas affecté de constructions mais a laissé des traces évidentes.
- 17 Jusqu'alors la région n'avait pas de site comparable et les rares lieux fortifiés étaient, semble-t-il, simplement établis sur des points hauts et protégés par des murs de soutènement ou des terrasses, peut-être élevées. La seule exception proche reste l'enceinte fossoyée de Carsac dont le rôle précoce de site d'échanges et de rassemblements, entre Méditerranée et monde Atlantique, s'est perpétué à travers la cité de Carcassonne jusqu'à nos jours.
- 18 La construction de l'enceinte du Cros est réellement monumentale. Le site possède une forte défense, même si les habitations que la muraille protégeait ne devaient pas être très nombreuses, cantonnées au centre du plateau ou en bordure de la falaise sud. Toutefois l'épierrage et le montage du mur ont permis de conquérir un espace agropastoral et la construction de l'enceinte a créé un lieu de parage éventuel pour de grands troupeaux ou un espace céréalier épierré. La position du site, plus proche de la plaine que des hauteurs du Minervois septentrional, et l'environnement métallifère de la Montagne noire sont aussi à noter.

- 19 Sur le plan culturel, on peut souligner de nombreuses convergences techniques et architecturales existant entre l'enceinte du Cros et celles qui se développent dans la péninsule Ibérique durant la même période :
- 20 Ces points communs attestent peut-être précocement d'un niveau de développement identique de la société et particulièrement du système agropastoral qui s'établit de part et d'autre des Pyrénées et qui serait à l'origine de la culture ibéro-languedocienne des Élisyques, peuple qu'Hécatée de Milet ou Hérodote situent précisément dans cette région du Minervois à partir du VI^e s. av. J.-C.
- 21 [(Gascó, Jean. 1994.); (Gascó, Jean. 1994.); (Gascó, Jean. 1994.); (Gascó, Jean. 1995.); (Gascó, Jean. 1996.); (Gascó, Jean. 1997.); (Gascó, Jean. 1997.); (Gascó, Jean. 1997.); (Gascó, Jean. 1998.) et (Gascó, Jean. 2000.)]

BIBLIOGRAPHIE

Gascó, Jean. 1994 : « Development and Decline in the Bronze Age of Southern France : Languedoc and Provence », in Mathers Clay, Stoddart Simon (eds), *Development and Decline in the Mediterranean Bronze Age*, university of Sheffield (England), J. R. Collis Publications, *Archaeological Monographs* 8, p. 99-128, 14 ill.

Gascó, Jean. 1994 : « L'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) », in Guilaine, Jean; Vaquer, Jean (dir.), *Aude des origines, Carcassonne*, Archéologie en terre d'Aude, p. 142-143.

Gascó, Jean. 1994 : « L'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) au début de l'âge du Fer », in Gascó, Jean; Claustre, Françoise (dir.), *Les civilisations méditerranéennes : pré-actes du XXIV^e congrès préhistorique de France, Carcassonne, 26-30 septembre 1994*, résumé des communications, p. 107-109.

Gascó, Jean. 1995 : « Le Cros (Caunes-Minervois) », in Guilaine Jean (dir.), *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'âge du Fer*, Toulouse, Centre d'anthropologie, p. 67-76, 3 ill.

Gascó, Jean. 1996 : « Premiers remparts de l'âge du Fer, Le Cros (Languedoc-Roussillon), âge du Bronze – âge du Fer, *L'Archéologue*, n° 19, p. 62, 1 ill.

Gascó, Jean. 1997 : « Le Cros », *L'Archéologue*, n° 28, p. 77, 1 ill.

Gascó, Jean. 1997 : « L'enceinte du Cros de Caunes-Minervois à la transition Bronze-Fer : ouvrages architecturaux et aménagements », in *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer, aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif central : XXI^e congrès international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997*, résumés des communications, p. 54-55, 1 ill.

Gascó, Jean. 1997 : « Aux marges nord-ouest de la culture de Mailhac », in *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale : hommage à Odette et Jean Taffanel, 17-20 septembre 1997*, Carcassonne.

Gascó, Jean. 1998 : « L'enceinte du Cros à Caunes-Minervois », *Archéologia*, n° 344, p. 42-51, 17 ill.

Gascó, Jean. 2000 : « Lieux et modes de production à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer en Languedoc », in *Les denrées alimentaires végétales à l'âge du Fer en Europe*

occidentale, de la production à la consommation : colloque international de l'AFEAF, Girona, mai 1998, Monografies del Museu d'Arqueologia de Catalunya, n° 18, p. 183-99, 9 ill.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue aérienne du site et des gorges du ruisseau du Cros. L'enceinte est située sur le massif est, occupé par une carrière de marbre

Auteur(s) : Claustre, Françoise. Crédits : ADLFI - Claustre, Françoise (2003)

Fig. n°2 : Plan de l'enceinte sur carte topographique

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°3 : Plan de l'enceinte et emplacement des fouilles

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°4 : État du rempart avant la fouille, face nord du site

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°5 : Vue de la falaise du Cros, depuis les collines sud

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°6 : Rempart du Cros après dégagement des éboulis à l'extérieur de l'enceinte, portion nord-est avec un bastion en arrière-plan

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°7 : Vue d'un bastion de l'enceinte, parement extérieur

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°8 : Rempart du Cros, zone nord-ouest, avec un bastion protégeant la porte à mur de recouvrement (arrière-plan)

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°9 : Vue de l'extérieur de l'enceinte avec sa porte, un bastion de protection parementé et l'extrémité du mur de recouvrement qui délimite un couloir d'accès

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°10 : Vue du couloir de la porte

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°11 : Fosse aménagée dont l'empierrement soigné, lié à l'argile, a été dégagé au premier plan

Auteur(s) : Gascó, Jean. Crédits : ADLFI - Gascó, Jean (2003)

Fig. n°12 : Coupe tronconique modelée datant de la réoccupation du site. Un incendie en a fortement altéré la forme et l'état

Auteur(s) : Gaillard, A.. Crédits : ADLFI - Gaillard, A. (2003)

Fig. n°13 : Amphore étrusque datant de la réoccupation du site. L'incendie du petit bâtiment qui l'abritait avec de nombreux autres vases a déformé le récipient découvert brisé sur place

Auteur(s) : Gaillard, A.. Crédits : ADLFI - Gaillard, A. (2003)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude (11), Caunes-Minervois

Index chronologique : âge du Fer

operation Fouille programmée (FP)

peuple Cultures de l'âge du Fer

AUTEURS

JEAN GASCÓ

Centre d'Anthropologie